

1978

## Actualité de Libemann

Jean Gay

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

---

### Recommended Citation

Gay, J. (1978). Actualité de Libemann. *Cahiers Spiritains*, 6 (6). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol6/iss6/4>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

## ACTUALITÉ DE LIBERMANN

On entend parfois ce genre de réflexion: Il est indéniable que le Père Libermann a joué un grand rôle dans l'Eglise il y a un siècle et demi. Mais ses réalisations s'inscrivent dans l'histoire du passé; c'est aussi pour son époque qu'il a écrit, une époque bien révolue. Depuis sa mort, de profondes mutations ont bouleversé notre planète, n'épargnant aucun groupement humain. Tendus vers l'avenir, beaucoup de nos contemporains se désintéressent des problèmes qui ont préoccupé ou enthousiasmé leurs aînés. Plusieurs se demandent ce que pourrait encore apporter le Père Libermann à notre génération.

La présente causerie se propose de montrer **ce qu'il faut retenir aujourd'hui de la vie du Père Libermann et de l'enseignement qu'il nous a laissé**. Elle répondra, je l'espère, à l'objection soulevée.

\*  
\* \*

Il est sage d'interroger les *signes des temps* et de reconnaître l'irréversible évolution des esprits. Il est sage, et nécessaire, de suivre avec attention, sans arrière-pensée, les orientations de l'Eglise post-conciliaire qui souhaite moins de contraintes inutiles dans une vie religieuse plus détendue, et qui demande que soit fait un appel constant à la conscience personnelle. Mais, en éliminant les exagérations et les déviations du passé, il faut prendre garde de rejeter du même coup les valeurs immuables et absolues que nous ont transmises les maîtres spirituels et les saints, et qui, souvent, n'étaient que de simples corollaires de l'Evangile.

\*  
\* \*

On ne pénètre pas de prime abord dans l'intimité du Père Libermann. Lorsqu'on veut connaître et goûter sa pensée et

non pas se contenter de quelques citations hors de leur contexte, il faut aborder sans préjugés sa correspondance et ses écrits. Ne pas s'arrêter aux tournures désuètes de son style. Ne pas s'offusquer des développements trop minutieux, trop méticuleux, de certains de ses Ecrits spirituels, rédigés à la manière de son temps; simples transcriptions souvent, pâles transcriptions de causeries bien vivantes, si impressionnantes pour ceux qui les entendaient. Prendre dans leur contexte, et savoir excuser les expressions marquées par le pessimisme de l'Ecole française que l'on rencontre dans les lettres de Rennes, au moment où il traversait une douloureuse expérience mystique, s'avouant *rassasié d'abjection et de misère*.

C'est au-delà de ces difficultés que l'on découvre l'âme du Père Libermann. Alors, à travers les cas particuliers qu'il traite dans sa correspondance avec tant de sagesse et une si fine psychologie, on peut tirer des valeurs permanentes (comme l'influence de l'Esprit Saint dans la vie intime et dans l'apostolat, l'union à Dieu, le sens du péché et de l'ascèse, la primauté de la prière sur l'action, etc.) dont on peut faire son profit. Alors on demeure subjugué par sa grande vertu et par l'élévation de sa pensée, et surtout par son immense charité qui enrobait tout ce qu'il écrivait, tout ce qu'il entreprenait.

**Car sa charité pour Dieu et sa charité pour ses frères les plus déshérités** sont les premiers témoignages à retenir de sa vie.

\*  
\* \* \*

On a souvent fait le rapprochement entre le juif Libermann, effondré dans sa mansarde du collège Stanislas en cette journée de novembre 1826, et Saul, le disciple de Gamaliel, désarçonné sur la route de Damas. Même irruption de Dieu, soudaine et violente, dans leur vie. Même afflux de lumières irrésistibles. *Tout aussitôt*, dira Libermann, *je fus éclairé, je vis la vérité, la foi pénétra mon esprit et mon cœur*. Lui qui avait si longuement cherché et si âprement discuté, se relevait chrétien avec l'absolue certitude de posséder la vérité. Aucune difficulté pour rompre avec son passé: la Loi ancienne était abrogée; l'histoire du salut, il ne la voyait plus que dans la lumière de l'Incarnation du Fils de Dieu-Messie. Dès lors sa vie sera vécue sous le signe du Christ, et son enseignement centré sur la personne du Christ.

Son amour du Christ, son irrésistible attirance vers l'Humanité du Christ, nous les découvrons dans son Commentaire de l'Evangile de saint Jean. N'écrivant que pour lui-même, face à Notre Seigneur avec qui il vit, aux côtés duquel il chemine en compagnie des Apôtres, il laisse très simplement s'épancher son cœur. Les moindres paroles du Maître, il les recueille avec la plus grande attention et le plus grand respect; il ne craint pas de donner un prolongement à ces paroles divines, tellement il participe intimement à la scène de l'Evangile qu'il décrit. On peut dire que Libermann était un familier de la Sainte Ecriture: de l'Ancien Testament par sa formation rabbinique; et du Nouveau Testament, en particulier de l'Evangile de saint Jean et des Epîtres de saint Paul qu'il citait de mémoire. Aussi, dans nos réunions spiritaines, où le renouveau biblique tient une grande place, ne serait-il pas opportun de le rappeler, en mentionnant les conseils qu'il nous donne pour la lecture des Livres saints?

A Rome, en 1840, les démarches qu'il entreprenait pour faire approuver ses projets de fondation répugnaient à son tempérament. Il s'était contenté de déposer son dossier dans les mains des autorités religieuses, s'en remettant simplement à la Providence. Les loisirs que lui imposait à ce moment la longue attente des décisions romaines lui avaient permis d'aller passer quelques jours auprès d'un ermite, lui aussi, a-t-on dit, juif converti, dans les monts albains, en un coin perdu, non loin du lac de Nemi. Tout l'avait séduit dans ce petit pays d'Arícia, mais par-dessus tout l'atmosphère de paix profonde qu'on y respirait. Pourquoi n'y fixerait-il pas lui aussi sa tente et n'abandonnerait-il pas à d'autres, plus habiles, la lourde entreprise missionnaire qu'on voudrait lui imposer?... Pourtant ce n'était là qu'un rêve, ou peut-être une tentation du Malin. Son destin serait tout autre et il ne pourrait y échapper. Son horizon ne serait pas le tranquille paysage d'Arícia, mais l'univers tourmenté des missions d'Afrique. Toute sa vie, il serait déchiré entre l'attirance de la solitude et l'appel des âmes délaissées; jamais il ne jouirait du grand repos de la contemplation. N'avait-il pas un jour avoué qu'il se sentait comme *garrotté* par la volonté divine? A ceux de ses fils qui seraient tentés de se réfugier dans le silence d'un cloître, l'exemple du Père Libermann ne montre-t-il pas qu'il n'y a pas, en définitive, malgré tous les déchirements, de contradiction inévitable entre l'oraison et l'action?

Aussi loin qu'il pouvait remonter dans le passé, il décou-

vrait la marque du Tout-Puissant, le signe de sa présence. Confondant Dieu et les hommes dans une même pensée, dans un même amour, c'est en pénétrant de plus en plus dans l'intimité de Dieu et dans la douleur des hommes qu'il s'était porté d'instinct vers les plus malheureux.

\*

\* \*

Rien de merveilleux dans sa vie: aucun miracle n'est signalé par ceux qui vivaient près de lui, pas d'extases, pas de visions... Lui-même se méfiait du merveilleux dans la vie spirituelle.

Mais ce qui est extraordinaire et qui mérite de retenir notre attention, c'est sa fidélité ininterrompue à la grâce; sa disponibilité tranquille à l'influence de l'Esprit Saint; sa charité rayonnante, débordante; la reconnaissance très humble, très sincère de sa pauvreté; sa piété éclairée et virile; le dépassement quotidien de la souffrance physique accueillie avec calme et même avec joie; une conduite rectiligne; un bon sens pratique; un équilibre psychique surprenant chez un homme souffrant de crises nerveuses; un véritable charisme pour conduire ceux qui le consultaient et pour discerner en eux le cheminement de la grâce; une douceur et une bonté pouvant aller jusqu'à la faiblesse; une audace toujours tempérée de prudence; une souplesse, héritage de ses origines sémitiques, lui permettant de s'adapter sans peine aux circonstances et aux hommes; un sens du réel et du possible allant droit à l'essentiel et le faisant triompher des situations les plus enchevêtrées.

... Qui oserait dire qu'il n'y a rien à retenir pour notre compte personnel des exemples de haute vertu, de courage, de générosité et de confiance que nous découvrons chez notre Fondateur?

\*

\* \*

Ce qu'il y a de plus significatif dans la vie du Père Libermann c'est sans doute **sa prodigieuse activité missionnaire**, son sens de l'apostolat, surnaturel autant que pratique, et sa vision vraiment prophétique de l'avenir des Missions.

Il ne rentre pas dans le cadre de cette causerie d'énumérer en détail toutes les œuvres qu'il a lancées: celles qui ont

abouti et celles qui ont échoué, celles qui sont aujourd'hui dépassées et celles qui subsistent encore. (En passant, rappelons qu'il avait songé un instant à faire l'acquisition d'une grande propriété dans l'île du Levant pour y former des apprentis noirs!...) <sup>1</sup>. Nous nous contenterons de dire l'essentiel de ses activités, et surtout de marquer l'esprit qui les animait.

Alors qu'il assurait par lui-même la formation de ses premiers novices et qu'il passait plusieurs heures par jour à écrire ou à dicter des lettres à ses confrères en Mission – car de partout on réclamait ses conseils – il était sans cesse à élaborer de nouveaux projets pour la bonne marche des Missions, sans cesse à rechercher de nouveaux champs d'apostolat. Seul, ou presque seul, il portait la responsabilité de son Œuvre, encourageant ses confrères, conseillant les jeunes évêques inexpérimentés. Soulignons ses initiatives immédiates, son *grand plan d'apostolat* après le désastre des Deux-Guinées qui lui avait enlevé brutalement sept sur dix de ses premiers missionnaires. Soulignons aussi son habileté, sa probité, son esprit de conciliation lors de la difficile fusion de sa Société avec celle du Saint-Esprit. Et nous ne parlons pas de ses démarches multipliées auprès du Saint-Siège et du gouvernement.

Il faut se souvenir que cet homme éminemment actif souffrait quotidiennement de violentes migraines et qu'il n'aura que dix années pour mener à terme tous ses projets. Ce qui le maintenait en confiance et le poussait à agir sans s'accorder aucun répit, c'était la certitude que son Œuvre des Noirs était bien voulue de Dieu.

Sa santé trop précaire l'avait toujours empêché, malgré son grand désir plusieurs fois manifesté, d'aller partager sur place la vie de ses missionnaires. Mais il connaissait bien les Noirs d'Afrique, alors si misérables: il les avait rencontrés dans le cœur de Dieu.

La solidarité universelle des peuples et l'égalité de tous devant la promesse du salut étaient pour lui vérités éclatantes. Son inquiétude lancinante des Noirs abandonnés commandait toutes ses attitudes. On peut dire que son activité missionnaire, ses nombreuses réalisations et son ambition de vouloir porter l'Évangile chez tous les peuples qui ne connais-

---

<sup>1</sup> Cette allusion s'explique du fait que cette causerie a été donnée par Mgr Gay durant son séjour à notre maison de la Croix-Valmer, face à l'île du Levant.

saient pas encore le Christ le placent au premier rang des pionniers qui ont évangélisé l'Afrique au siècle dernier.

Il aurait voulu communiquer sa flamme apostolique et son sens de la Mission à tous les hommes d'Eglise. *Si vous n'avez pas l'esprit missionnaire*, écrivait-il à un jeune prêtre, *vous n'avez pas l'esprit sacerdotal*. Et il affirmait, plus d'un siècle avant Vatican II: *Les évêques ont reçu la plénitude du sacerdoce: ils doivent étendre leur sollicitude à toute la terre*.

\*  
\* \* \*

Dans mon ouvrage sur la vie du Père Libermann, en cours de publication<sup>2</sup>, (c'était le thème de ma conférence à Grasse l'an dernier) je rappelle avec quelle lucidité il avait envisagé les problèmes de l'apostolat à une époque où, dans ce domaine, tout restait encore à créer, et avec quelle présence de l'avenir, coïncidant étonnamment avec les déclarations du dernier Concile, il avait envisagé l'évolution des Eglises africaines.

Je ne ferai ici qu'un bref rappel de ses directives aux missionnaires:

– Travailler à l'épanouissement des Eglises locales, les aider à se développer par elles-mêmes et à conquérir leur propre identité.

– Promouvoir un clergé local: *c'est la chose la plus importante*, écrivait-il, *à laquelle je m'appliquerai de toutes mes forces*.

– Préparer des laïcs chrétiens qui formeraient les cadres des pays en voie d'évolution.

– Respecter les cultures locales: *Faites-vous nègres avec les Nègres*.

– Se garder d'introduire en Afrique notre civilisation occidentale: *Dépouillez-vous de l'Europe, de ses mœurs, de son esprit... Les missionnaires éviteront avec soin de déranger... les usages et les coutumes qui tiennent au caractère du peuple et à la nature du pays... pour le(s) former au genre de vie européen*.

<sup>2</sup> Depuis, cet ouvrage est paru: *Libermann, Juif selon l'Evangile 1802-1852*, aux Editions Beauchesne, Paris 1977. C'est enfin la « Vie de notre Vénérable Père » que nous attendions et qui mérite la plus ample diffusion.

– Respecter la liberté des consciences. Surtout pas de mépris pour les peuples encore en retard dans certains domaines.

– Prendre conscience des obligations qui découlent de la charité envers les hommes, principalement envers les pauvres. Travailler à la promotion humaine et sociale des peuples évangélisés.

– S'ouvrir à tous les problèmes que pose l'évangélisation, la mission étant essentiellement un service: *Faites-vous à eux comme des serviteurs doivent se faire à leurs maîtres.*

– Garder une pleine indépendance dans le domaine spirituel en face des pouvoirs publics. *Ne sortez pas de la sphère d'un ministre du saint Evangile. Il ne faut pas que les peuples considèrent en vous l'agent politique du gouvernement, mais qu'on ne voie en vous que le prêtre du Très-Haut et le docteur de la vérité.*

... Non, Libermann n'est pas le personnage lointain d'une époque aujourd'hui dépassée. Il continue toujours de nous enseigner; plus actuel que jamais, il nous demeure toujours présent.

\*  
\* \*

Il m'a semblé intéressant de rapprocher certaines de nos orientations actuelles des directives données par le Père Libermann... qu'on avait peut-être oubliées!

– Ainsi on a encouragé l'expérience de *missionnaires itinérants* qui circuleraient en dehors de la mission pour secourir les pauvres spirituellement et matériellement.

Dans la pensée du Père Libermann, prêcher des *missions* dans l'intérieur du pays, à la manière de saint Paul, devait être l'un des premiers buts de l'apostolat. Un chapitre entier de la Règle provisoire était consacré à ce sujet.

La Règle toutefois précisait que les prêtres chargés de ces *missions* devaient être rattachés à une communauté qu'ils rejoindraient *toutes les six semaines ou les deux mois... pour se retremper dans la vie intérieure, c'est-à-dire prier ensemble, échanger points de vue et critiques sur les problèmes rencontrés...* Ce qui laisse supposer des communautés accueillantes et fraternelles.



— Récemment, le Conseil Général a décidé d'étendre l'action missionnaire de la Congrégation en portant secours à des populations plus pauvres, plus démunies (au Pakistan, au Paraguay, en Angola).

Si la Règle provisoire demandait une nécessaire stabilité dans l'apostolat, elle prévoyait le cas, sans doute encore lointain à cette époque, d'une mission qui se trouverait *dans un si bon état, par la grâce et la bénédiction de Dieu* qu'elle ne remplirait plus le but spécifique de la Congrégation, qui sera toujours l'évangélisation par priorité *des peuples pauvres qui sont les plus négligés dans l'Eglise de Dieu*. Qui empêcherait alors les missionnaires, confiait Libermann à M. Dupont, dès 1840, de *courir au secours d'une autre partie de l'Eglise, laquelle se trouverait la plus abandonnée et la plus méprisée?*

En 1844, le Père complètera sa pensée: Sans doute il sera nécessaire de *perfectionner les choses autant que nous le pourrons (et, pour cela), nous formerons un clergé indigène qui achèvera ce que les missionnaires auront commencé. (Mais) le plus grand bien... consiste plutôt à disperser nos efforts, à porter la foi dans de grandes étendues de pays*<sup>3</sup>

\*  
\* \* \*

Il reste à dire ce qu'il faut conserver aujourd'hui de l'enseignement spirituel du Père Libermann. Sujet très vaste, dont nous ne pouvons présenter ici que l'essentiel.

L'évangélisation est-elle une entreprise humaine, ou bien est-elle, essentiellement, la prédication du mystère divin? Le missionnaire est-il uniquement un homme habile et courageux, pourvu de brillantes qualités pour l'action, ou bien est-il, avant tout, le collaborateur de Dieu?

Question toujours actuelle, qui se pose aujourd'hui avec autant de rigueur que dans le passé et qui permet de bien définir le sens de la Mission. La réponse du Père Libermann à cette question fondamentale donne l'orientation de toute sa spiritualité missionnaire.

Pour lui, aucune hésitation n'est concevable: l'évangélisation, confiée à des hommes, est œuvre divine qui poursuit

<sup>3</sup> Cf. l'excellente étude du P. Lécuyer dans *Cahiers spiritains*, octobre 1976, pp. 15 et s.

dans le monde, au long des siècles, la mission même du Christ et des Apôtres. En conséquence, le missionnaire doit nécessairement témoigner d'un sens surnaturel profond; ses qualités humaines, si utiles pour l'action, se décantent et s'épanouissent sous l'influence de l'Esprit Saint.

La haute formation spirituelle que le Fondateur dispensait à ses disciples devait les préparer à toutes les éventualités d'un ministère difficile, les aider à surmonter les épreuves physiques et morales, les échecs, les succès aussi, et les maintenir dans un état permanent de disponibilité et d'offrande de soi. C'est la sainteté du missionnaire, déclarait-il, qui libère les âmes et, du même coup, le sauve lui-même. *Ah! que je voudrais que tous mes confrères sentissent, aussi vivement que je le sens, le besoin de sainteté pour un missionnaire d'Afrique*, écrivait-il à un Père de Guinée. On a dit que le Père Libermann avait comme l'obsession de la santification de ses frères.

Trois mois avant sa mort, il se confiait à Mgr Kobès: *Quand je pense aux souffrances continues de ces pauvres enfants et à la générosité avec laquelle ils les supportent, je me dis qu'il y aurait là de quoi faire de grands saints, s'ils étaient soigneux au travail de la vie et des vertus intérieures et religieuses.*

*Dieu semble évidemment vouloir que nous sauvions ce pays (de Guinée) plutôt par notre propre sanctification que par notre zèle.*

\*

\* \*

**L'attention portée au Saint Esprit** connaît de nos jours un regain de faveur qui rappelle celle des meilleures époques du Moyen-Age. Ne serait-ce pas le moment de se rapprocher du Père Libermann que le P. Martelet n'a pas craint d'appeler *le docteur de l'Esprit Saint aujourd'hui?*

Paul VI, à qui j'avais fait hommage de mon ouvrage précédent, m'a fait répondre par le cardinal Villot: *La spiritualité libermanienne de pleine disponibilité à l'Esprit Saint mériterait d'être offerte aux chrétiens d'aujourd'hui, bien souvent perturbés par les mutations nombreuses et rapides qu'il leur faut vivre. Votre ouvrage répond à des besoins profonds.*

La spiritualité libermanienne de pleine disponibilité à l'Esprit Saint ne se résume pas en quelques mots. Nous rappellerons simplement la double influence qu'exerce l'Esprit

Saint sur le missionnaire, (comme sur tous les hommes d'action).

- Dans la vie personnelle, intime, quelle place réserver à l'Esprit Saint? Toute la place, recommande le Père Libermann. Prendre conscience de sa présence et se laisser paisiblement conduire par lui, sans jamais le précéder; maintenir en soi et autour de soi une ambiance de paix et de silence; se tenir souple sous son impulsion; vivre de la grâce présente, dans le moment présent; savoir attendre le *moment de Dieu*; travailler sans repos, par ascèse bien comprise, à vider son âme de tout ce qui est étranger à l'Esprit de Dieu et qui pourrait contrecarrer son action: ce sont là les expressions qui reviennent le plus souvent sous la plume du Père Libermann.

- L'action de l'Esprit Saint ne s'exerce pas seulement dans le domaine privé de la vie spirituelle, elle s'étend à toutes les activités extérieures. Saint Paul ne considérait-il pas son apostolat comme le *ministère de l'Esprit*? Libermann appelle *union pratique* l'attention à l'Esprit Saint maintenue au milieu du labeur apostolique. *Les missionnaires*, écrivait-il, *trouveront dans l'Esprit Saint qui vit dans leur âme une source de vie intérieure et religieuse, et un principe tout puissant de cette charité qui est l'âme du zèle et de toutes les autres vertus apostoliques.*

C'est la charité qui rend les missionnaires conscients de leur mission évangélique; qui les pousse à estimer et aimer les pauvres, à leur prodiguer les secours spirituels et tous les secours humains qu'ils sont en droit d'attendre. Les missionnaires, écrivait Libermann *seront les avocats, les soutiens et les défenseurs des faibles et des petits contre tous ceux qui les oppriment; c'est dans ces circonstances que doit se manifester la charité de Jésus-Christ.*

Fidèles à l'Esprit Saint, ne négligeant pas la prière personnelle, l'oraison, où ils se rencontrent seul à seul avec Dieu, les missionnaires sont assidus à la prière communautaire: (Ce n'est pas uniquement à table que se retrouvent les confrères d'une même famille religieuse, mais, *essentiellement*, dans la prière commune); où, comme le rappelait le Provincial, il y a quelques jours, ils s'efforcent de conserver l'équilibre nécessaire, et si souvent menacé, entre leur vie de prière et leur vie d'action.

- Le Père Libermann faisait de la vie en commun un principe *constitutif* de sa Société; il le rappelait en toute occa-

sion: dans les Règles, dans ses rapports à Rome et dans un grand nombre de ses lettres. Pour lui, le missionnaire n'est jamais un isolé, il porte la responsabilité de l'Évangile avec ses frères.

Une communauté unie dans la charité est signe de la présence de l'Esprit Saint. *Soyez entre vous parfaitement unis, recommandait-il... c'est dans cette union que se manifestera la présence de l'Esprit de Dieu.*

A suivre la pensée du Père Libermann, on pourrait dire que tous les projets missionnaires de nos réunions spiritaines et de nos Chapitres devraient être influencés par l'esprit communautaire.

\*  
\* \*

La plupart des consignes données par le Fondateur à ses disciples pour les aider à se maintenir à la hauteur de leur vocation surnaturelle, nous pouvons les considérer comme toujours valables; quelques-unes sont aujourd'hui nécessairement dépassées; d'autres mériteraient peut-être qu'on les tire de l'oubli, qu'on les *réactualise*...

C'est dans la fidélité à l'esprit des Fondateurs, a demandé le Concile, que doit s'effectuer le renouvellement des Instituts religieux. Nous, Spiritains, nous avons le précieux avantage de posséder un Guide d'une rare vertu, sage et nuancé, dont l'élan surnaturel ne vient jamais altérer le bon sens pratique, et auprès de qui nous pouvons, presque toujours, découvrir la solution des problèmes qui se posent aujourd'hui.

\*  
\* \*

Récemment, je rendais visite à des éditeurs parisiens. L'un d'eux me dit: *Libermann! Nos lecteurs ignorent tout de lui. Mais si ce que vous écrivez est authentique, alors vous avez comme fondateur un homme vraiment exceptionnel, et un grand saint. Et je ne comprends pas que votre Congrégation ait pu laisser sous le boisseau une lumière aussi éclatante.*

... N'y a-t-il pas dans ces paroles un sujet de réflexion pour ses fils spirituels?

† Jean GAY  
anc. évêque de la Guadeloupe